

2 Politique

Activités présidentielles

Une délégation de l'entreprise CRBC reçue au palais

SM

Libreville/Gabon

UNE forte délégation de l'entreprise chinoise "China Road and Bridge Corporation" (CRBC), qui construit l'axe Port-Gentil-Omboue dans la province de l'Ogooué-Maritime, a été reçue, hier, au palais de la présidence de la République par le chef de l'Etat,

Ali Bongo Ondimba. Celle-ci était conduite par son président directeur général, Yang Yongsheng. Il s'est agi de discuter de l'évolution des travaux engagés depuis plusieurs mois.

Occasion également pour le patron de la CRBC d'exprimer au président de la République, toute sa satisfaction de voir évoluer ce grand projet. Tout comme il s'est réjoui de la volonté des autorités gabonaises et

des hommes d'affaires de son pays, de s'impliquer davantage dans les stratégies du développement social et économique du Gabon. Notamment, dans les secteurs de l'industrie et des services.

Longue de 93,7 km et large de 12m, l'axe Port-Gentil-Omboue est en chantier depuis juillet 2014. Les travaux prévus pour durer environ 60 mois, permettront de désenclaver la ville économique qui sera

dès lors, reliée au reste du pays. L'ouvrage achevé jouera un rôle dans les échanges qui vont se développer de façon beaucoup plus rapide dans tous les domaines (commerce, agriculture, tourisme).

Chaude poignée de main entre Ali Bongo Ondimba et Yang Yongsheng.



Photo : Gildas Roméo Mouniemo

Présidentielle 2016

Lasseni Duboze appelle à la quête d'un idéal commun

Martina ADA METOULE

Libreville/Gabon

LORS d'une déclaration faite, le week-end écoulé, l'ancienne ministre d'Omar Bongo Ondimba, et ancienne présidente de l'Union des femmes du Parti démocratique gabonais (UFGP), a lancé un cri de cœur à l'endroit de ses compatriotes. Ceci, au regard du climat tendu qui prévaut actuellement. En s'adressant tout d'abord à ses "camarades" du Parti démocratique gabonais (PDG), Victoire Lasseni Duboze a indiqué que les soubresauts du moment ne sont que l'expression des "contradictions douloureuses de la démocratie toujours en travail". Aussi, pense-t-elle que le Gabon a fait son bout de chemin dans la marche vers la démocratie tant souhaitée par tous. Non sans relever que ce processus continu "restera toujours à parfaire. C'est tous ensemble, jeunes et moins jeunes, femmes et hommes, que nous devons



Photo : Eric Lapehta

Lasseni Duboze lance un cri de cœur au peuple gabonais...

encore nous atteler à l'améliorer, avec l'expérience du temps, sur la base d'un débat d'idées et seulement un débat d'idées".

A l'endroit des démissionnaires du PDG, Lasseni Duboze n'a point jugé leur décision. Au contraire, elle a plutôt estimé que chacun jouit de son droit sachant, qu'on adhère et quitte une formation politique librement. Toutefois, elle n'a pas manqué de rappeler à ses anciens compagnons qu'ils ont le devoir de reconnaître

celui qui les a façonnés. "Nous devons notre curriculum vitae à Omar Bongo Ondimba. Car, sans ses choix, bon nombre parmi nous, n'auraient imaginé accomplir les parcours administratifs, politiques et sociaux qui sont les nôtres", a-t-elle souligné, avant d'ajouter que "l'ambition est légitime mais pas à tous les prix et surtout lorsque le pyromane qui crie «au feu» est celui qui a provoqué l'incendie : la mémoire est pour nous souvenir de qui est qui". Dès



Photo : ERIC LAPEHTA

... en présence d'une assistance nombreuse.

lors, l'oratrice s'est interrogée sur les critiques qu'elle a qualifiées de "récurrentes, négationnistes, ségrégationnistes" et ces conflits intergénérationnels qui auraient été, selon elle à la base de tous ces départs "spectaculaires". Dans tous les cas, Lasseni Duboze estime que ses camarades et elle sont tous comptables "des virages qui donnent au Gabon sa stature d'aujourd'hui". Par ailleurs, elle voit en tous ces départs, un nouveau tournant pour la for-

mation politique à laquelle elle appartient. Elle a estimé qu'il est plus que jamais temps pour les instances dirigeantes de tout mettre en œuvre pour faire régner la confiance dans la maison PDG. En somme, c'est un cri de cœur qu'a lancé Lasseni Duboze, avec pour objectif de conserver "pour la nation notre amour et notre protection, afin de la préserver des conflits qui semblent germer dans le cœur d'une minorité tapie dans l'om-

bre". Ainsi, elle a invité ses compatriotes à s'imprégner des leçons que nous ont apprises feus Léon Mba et Omar Bongo Ondimba. Une imprégnation qui, selon elle, passe par un sursaut patriotique en appliquant à la lettre la devise qui repose sur "l'union des Gabonais, le travail pour que nous participions tous au développement du pays et la justice pour qu'il n'y ait aucun oublié".

Miroir du Gouvernement

Aucun pays n'est à l'abri

CELA n'arrive pas qu'aux autres. La menace terroriste, de plus en plus galopante, est désormais aux portes de ceux qui se croyaient à l'abri. Pour avoir récemment frappé des pays comme le Burkina-Faso et la Côte d'Ivoire, le terrorisme dans sa version la plus djihadiste, donc radicale, n'est plus circonscrit. Il frappe partout où bon lui semble. Faisant des victimes au grand dam des États.

Si la région du Sahel n'est pas la porte d'à côté, ce qui se passe au Tchad, et surtout au Cameroun devrait nous interpeller sur la dangerosité de la situation sécuritaire dans la sous-région d'Afrique centrale. Car la secte terroriste nigérienne, Boko Haram a élargi ses tentacules, à travers les attentats et autres enlèvements dans ces deux pays, dans notre périmètre immédiat.

Faut-il encore rappeler que le Cameroun est un pays limitrophe du Gabon ? Le danger n'est plus si loin.

Il ne s'agit donc plus de brandir le spectre de la violence. La réalité voudrait que toutes les forces vives de la nation comprennent qu'il n'est plus question d'appartenance à un camp politique ou à un régime. L'heure est désormais à l'unisson autour d'une problématique qui menace l'intégrité du territoire. Comme tout le monde devrait le savoir, c'est le gouvernement qui porte toutes les questions en rapport avec la sécurité du pays. Il met tout en œuvre pour la protection des biens et des personnes. Toutefois, le contexte international marqué par la recrudescence des attaques terroristes, transcende largement cette mission régalienne. Chacun est appelé à met-

tre la main à la pâte pour accompagner les pouvoirs publics dans une meilleure prévention de ces dangers qui nous guettent.

Les pertes en vies humaines qui endeuillent de nombreux pays devraient donc interpeller tous ceux qui crient au complot à la moindre alerte. Même si la grande muette ne va pas déroger de sitôt à la règle, il existe des instruments, pour ne pas dire des canaux, qui aideraient les uns et les autres à faire passer le message. Que tous comprennent que le seuil de tolérance en matière de récriminations au sujet de ce qui est fait ou pas ne devrait plus concerner uniquement que l'équipe gouvernementale. Lequel a, sans nul doute, comme cela a été rappelé plus haut, des missions bien spécifiques. Mais suffit-il de dormir sur ses lauriers au prétexte que ces mes-

sieurs et dames de l'équipe Daniel Ona Ondo vont tout faire ? Bien sûr que non. Il y a des réflexes à bannir pour en acquiescer d'autres.

C'est vrai, tous les mouvements terroristes ont presque le même mode opératoire. C'est-à-dire frapper les intérêts occidentaux. Et Dieu seul sait qu'au Gabon, il y en a beaucoup. De ce point de vue les gouvernants sont plutôt renseignés. A eux de se doter de plus de moyens nécessaires afin de parer à toute éventualité. Il va falloir minorer les risques d'attentats pouvant exister.

Lorsqu'on parle de moyens, ils ne sont pas que militaires. Il y a la formation des compatriotes dont la mission serait d'être au fait de ces nouvelles préoccupations. Si des équipements doivent être renforcés, une ressource humaine de qualité,

adaptée aux nouvelles formes de violence, est tout aussi requise. Cette lutte se voulant mondiale contre ces actes barbares commande un accompagnement à tous les niveaux des forces vives du pays. Ce n'est donc plus la seule affaire des gouvernements, des États ou d'organisations particulières. L'ombre d'une déchéance des politiques sécuritaires pour faire face à ces fléaux qui plane sur toute action ne tiendrait pas compte de toutes les composantes de la société. Il ne sert à rien de faire en sorte, ou de donner l'impression, qu'il s'agit uniquement du problème de certains. Non celui des autres. Partant ce qu'aucun pays n'est à l'abri, ce type de comportement est à proscrire. L'objectif étant de garantir la stabilité du pays et de ses concitoyens.